

Sur le tout il fut un des hommes les plus habiles parmi tous ceux qui eurent à diriger les débats dans la Chambre des Communes ; et il possédait à un haut degré le bon goût, la bonne humeur, les manières agréables qui sont plus utiles dans la direction d'une assemblée délibérative, que l'éloquence même la plus brillante.

Ces dernières phrases sont très-sévères, malgré tout ce qui les précède. L'attitude du peuple à la mort de Castlereagh fait voir cependant qu'elles expriment une opinion assez généralement partagée.

Il avait été décidé d'abord que les funérailles du grand homme d'état se feraient sans aucune pompe. L'enquête du coroner, tenue sur son cadavre comme elle l'eût été sur celui du plus humble sujet du royaume, avait donné un verdict qui permettait la sépulture chrétienne ; sa veuve insista pour qu'on lui rendit tous les honneurs dus à son rang.

J'assistai aux funérailles de lord Londonderry, à Westminster, le 20 d'août. Le duc de Wellington paraissait ému ; lord Liverpool était obligé de se couvrir le visage de son chapeau pour cacher ses larmes.

L'entrée de Canning dans le ministère ne fut pas une affaire facile ; le roi résista pendant plusieurs jours aux sollicitations de lord Liverpool, du duc de Wellington et de lord Bathurst. Ce dernier eut, selon Gréville, la plus grande part dans cette nomination, ce qui n'empêchait point les amis de Canning de croire qu'il lui était contraire.

Si l'on en croit les confidences du marquis de Titchfield, cousin de Gréville, il y eut une espèce d'imbroglie, et Canning faillit refuser. Il est certain qu'il tarda quelques jours à donner sa réponse.

Le roi est d'avis que le plus beau joyau de sa couronne est le privilège qui lui appartient de pardonner à un sujet qui l'a offensé, en conséquence il informe lord Liverpool qu'il consent à ce que M. Canning fasse partie du cabinet.

celui de plaire au héros de Waterloo fut sinon un des plus réels, du moins un des plus ostensiblement avoués.

Dans tous les cas, les mânes de la vindicative Caroline de Brunswick durent être apaisés et par la fin tragique du ministre qui l'avait persécuté, et par le retour triomphant de celui qui avait résigné sa charge par sympathie pour elle.

Par tout ce qui se passa dans la première session du parlement qui suivit la nomination de Canning, on peut juger de la sagesse de lord Liverpool, du duc de Wellington et de lord Bathurst en enlevant à l'opposition ce brillant et populaire orateur.

Lord Liverpool, dit M. de Châteaubriand, avait lui-même de tristes pressentiments. Je dinai un jour chez lui. Après le repas, nous causâmes à une fenêtre, qui s'ouvrait sur la Tamise ; on apercevait en aval de la rivière, une partie de la cité dont le brouillard et la fumée élargissaient la masse.

Les deux sujets principaux d'agitation étaient les affaires d'Espagne et celles d'Irlande. De retour à la Chambre des Communes, Canning, dans un de ses plus brillants discours, démontra que le gouvernement avait fait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire pour protéger le parti constitutionnel, et en même temps il demanda si l'Angleterre était prête à s'engager dans une guerre contre toutes les monarchies de l'Europe, pour donner à une nation des libertés dont elle paraissait elle-même se soucier assez peu.

La position personnelle de Canning au sujet des affaires catholiques prêtait beaucoup plus à la critique. On a vu qu'il s'était fait, dans une certaine mesure, le champion de nos co-religioneux, et avait demandé le droit pour les lords catholiques de siéger à la Chambre haute.

député récalcitrant. Les deux honorables personnages furent censés s'être fait des excuses réciproques, et n'eurent qu'à déclarer qu'ils n'y penseraient plus ; et au fait, ils ne demandaient peut-être pas mieux.

La position de Canning différait de celle de Castlereagh en ceci, qu'il pouvait suivre une ligne de conduite à peu près semblable à celle que son prédécesseur aurait tenue, sans exciter les mêmes soupçons ni provoquer les mêmes attaques.

Si, du reste, le ministère anglais ne s'opposa pas autrement que par ses conseils et son action diplomatique à l'expédition d'Espagne, à la délivrance de Ferdinand VII, lorsqu'il s'agit plus tard des colonies espagnoles qui venaient de s'insurger, il prit une attitude plus énergique et même assez menaçante, et signifia à la France que si elle intervenait, l'Angleterre se croirait aussi obligée d'intervenir en sens contraire ; c'était le casus belli bien posé.

Le langage que Canning crut devoir tenir en s'adressant aux citoyens de Plymouth, ce grand arsenal maritime de l'Angleterre, fut très-significatif à ce point de vue, et fit voir que si l'Angleterre voulait la paix, elle ne la voulait point à tout prix.

Notre tranquillité présente n'est pas plus un indice d'inappétence pour la nation, que le repos et l'inertie de ces énormes masses flottantes qui se trouvent maintenant dans notre port, ne sont pour elles une preuve de faiblesse ou d'innutilité !

P. C.

(A continuer.)

ERRATUM.—Dans la dernière revue européenne, avant-dernier alinéa, au lieu de : "verretries," lisez : "varcuses."

NOUVELLES GÉNÉRALES

Québec, 16.—Le Révd. M. Labelle, curé de Saint-Jérôme, a paru, ce matin, devant le comité des industries et a rapporté les résultats des expériences faites dans la fonderie de Bisset, par M. Piret, ingénieur de mines français, avec le minerai de fer trouvé dans les environs de Saint-Jérôme.

Bilbao, 16.—En conséquence du refus des provinces basques de payer les 18,500,000 réaux exigés d'elle pour maintenir l'armée d'occupation, le trésor de la députation provinciale a été saisi par ordre du général Quesada.

Vienne, 20.—Au moment où le monitor autrichien, le Maros, passait devant la forteresse de Belgrade, plusieurs coups de feu, dirigés sur le navire, ont été tirés du fort.

Le consul général autrichien, le prince Wrede, qui se trouvait à bord, a immédiatement fait donner ordre au capitaine de prendre position devant la ville.

La manœuvre a été faite, mais en chargeant le canon de la tour du monitor, une bombe a fait explosion. Un enseigne de vaisseau et 70 matelots ont été blessés.

au consul autrichien, l'informant que le commandant du fort venait d'être destitué.

Londres, 22.—Une dépêche spéciale de Pesth au Standard dit que la plus grande irritation règne dans cette ville à propos de l'affaire du Maros. La résignation du cabinet ne satisfait pas les journaux : ils demandent l'occupation de Belgrade.

Un télégramme de Berlin au même journal dit que la nomination de Midhat Pacha est regardée par la Russie comme un défi.

Londres, 22 déc.—Dans l'hôpital métropolitain de Londres, il y a actuellement 722 malades atteints de la petite vérole. L'année dernière, à la même époque, il y en avait 122 atteints de la même maladie.

New-York, 22.—Les recettes des théâtres, hier soir, au profit des victimes de l'incendie de Brooklyn, se montent à douze mille piastres, toutes dépenses payées.

Le secrétaire du comité de secours dit qu'il a présentement vingt-cinq mille piastres à sa disposition.

FAITS DIVERS

—De septembre 1873 à septembre 1875, 44 ours ont été tués dans le comté de Wolfe, dont 9 dans le seul canton de Dudswell. Certes, le conseil de comté ne comptait pas si bien réussir, et il fut presque effrayé du vide que le paiement de toutes ses primes fit dans le coffre de la municipalité.

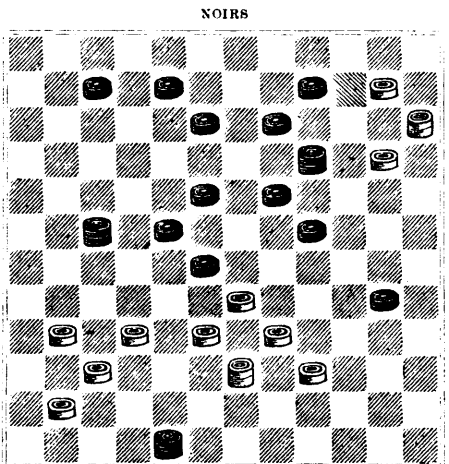
—L'armement et le costume des officiers de l'armée française vont être modifiés prochainement. A l'avenir, les officiers porteront un sabre très-fort, et le ceinturon sera porté sous le vêtement au lieu de l'être sur la tunique.

LE JEU DE DAMES

Les personnes qui auraient des problèmes à nous envoyer pour être publiés, devront les adresser à l'éditeur du jeu de Dames, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

Les solutions doivent être également envoyées à la même adresse.

PROBLÈME No. 54 Par N. SAMSON, Village Lauzon, Lévis.



BLANCS Les Blancs jouent et gagnent

Solution du Problème No. 52. Table with 2 columns: Les Blancs jouent de, Les Noirs jouent de. Values: 45, 39, 57, 50, 50, 44, 69, 63, 2* et gagnent.

Solutions justes du Problème No. 52. Montréal.—Ar. Peltier, C. Labelle et Aug. Demers, et L. H. Charbonneau.

Québec.—N. Langlois, R. Roussel, J. Lemieux et O. Tardif.

Holyoke, Mass.—John Gadbois.

Autres Solutions du problème No. 51

Montréal.—L. H. Charbonneau. Village Lauzon, Lévis :—N. Samson.

Nous publions aujourd'hui un des plus beaux problèmes du jeu de dames.